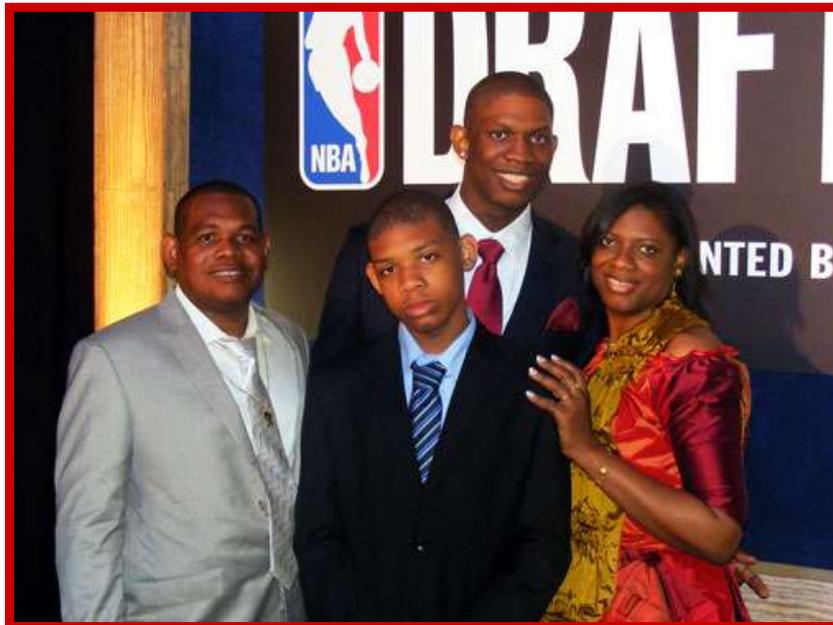


Kevin Séraphin, de Cholet aux Washington Wizards

Drafté au 17^e rang, le pivot choletais Kevin Séraphin a fait son entrée par la grande porte en NBA.

PAGES SPORT



Séraphin, du rêve à la réalité

Le Choletais Kevin Séraphin jouera en NBA la saison prochaine. Drafté à la très enviable 17^e position par les Bulls de Chicago, le pivot guyanais portera finalement les couleurs des... Washington Wizards.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Kevin Séraphin en NBA, c'est « l'extraordinaire histoire » (dixit Bouna N'Diaye, son agent) d'un Guyanais qui n'en finit plus de gravir trois à trois les échelons depuis ses premiers pas de basketteurs il y a seulement...

Séraphin est arrivé à Washington la nuit dernière

six ans. Deux ans et cinq mois après avoir fait ses débuts en Pro A lors d'un naufrage de Cholet Basket à

Chalon (81-52 le 26 janvier 2008), le pivot de Cholet a écrit une nouvelle page de l'histoire du club des Mauges en devenant le quatrième Choletais drafté en NBA après Mickaël Gelabale (48^e en 2005), Nando De Colo (53^e en 2009) et Rodrigue Beaubois (25^e en 2009). Après la nuit magique qu'il a vécue à New-York, Kevin Séraphin se livre.

Vous voilà en NBA ? Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Kevin Séraphin : « Je suis content. A vrai dire, je suis bien. Tout simplement. J'ai vécu hier soir le meilleur moment de ma vie. »

Quand avez-vous compris que votre tour était arrivé ?

« Je n'ai même pas vu les caméraman s'approcher de moi parce que j'avais tourné la tête pour parler avec mes parents. Tout d'un coup, je les ai vus et j'ai entendu David Stern (le patron de la NBA) dire mon nom. J'ai ensuite immédiatement vu mon nom s'inscrire sur l'écran géant. Je n'ai pas de mots pour décrire ce que j'ai ressenti. C'est beaucoup d'émotions. A partir de cet instant, tu comprends que ta vie a changé. J'étais heureux. En NBA, tout commence.

Pour moi, c'est le début d'une nouvelle aventure. »

Choisi par Chicago, vous allez rapidement prendre la direction de Washington, êtes-vous satisfait ?

« Bien sûr. J'avais dit à Bouna que je voulais aller à Washington. »

Pour quelles raisons ?

« J'ai eu d'excellents contacts avec les dirigeants quand j'ai visité la franchise. Leur projet est clairement de me faire jouer dès la saison prochaine. En outre, la salle, les installations et la ville, tout est bien. J'adore. »

Au sortir d'une très mauvaise saison (26 victoires, 56 défaites), Washington s'est renforcé avec le 1^{er} tour de draft (John Wall). Cela ne vous fait-il pas peur de débarquer dans une franchise de bas de tableau ?

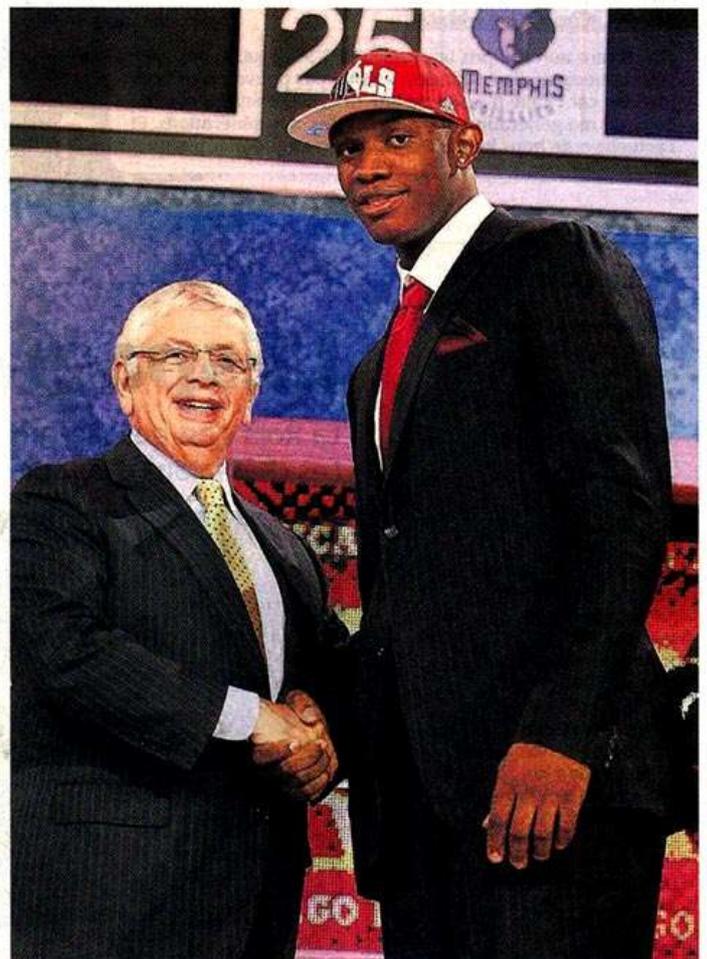
« Mon but n'est pas de gagner un titre NBA dès la première année (rire). Je vais continuer à faire ce que j'ai toujours fait : avancer petit à petit. A Cholet, j'ai d'abord gagné ma place en espoirs, puis en pros. En NBA, mon objectif est de gagner ma place. »

Quel est votre programme pour les semaines à venir ?

« Je pars dès ce soir (la nuit dernière) à Washington. Je pense y rester au moins deux semaines afin de faire mon travail de rééducation (il est blessé au genou, ndr). Ensuite, je vais rentrer un peu en France puis prendre des vacances avant de me mettre au boulot. Pour gagner ma place en NBA. »

Et le Mondial en Turquie avec l'équipe de France, vous y pensez ?

« J'y pense oui, mais je ne sais pas. Aujourd'hui, je ne suis physiquement pas à 100 %. Il est possible que Washington ne prenne pas le risque de me laisser jouer le Mondial. »



New-York, hier matin. Kevin Séraphin, ici avec David Stern, le grand patron de la NBA, jouera à Washington la saison prochaine. Photo Cholet Basket.

Trois questions autour d'un départ en NBA

1 Chicago Bulls ou Washington Wizards ?

C'est avec la casquette des Chicago Bulls sur la tête que Kevin Séraphin a gravi les marches de l'estrade pour donner l'accolade à David Stern, le patron de la NBA. Pour autant, le Choletais ne jouera sans doute jamais avec Joakim Noah à Chicago. « Nous avons choisi Kevin Séraphin en 17^e position. Actuellement, nous sommes en pourparlers pour échanger ses droits mais le transfert ne pourra être réalisé avant le 8 juillet », a précisé Gar Forman, le général manager des Bulls. La franchise de l'Illinois, qui souhaite libérer de la masse salariale pour recruter LeBron James, a prévu de l'envoyer avec Kirk Henrich à Washington, classée 27^e franchise sur 30 la saison dernière.

2 Séraphin peut-il jouer pour Cholet la saison prochaine ?

Théoriquement, la réponse est oui. Il faudrait pour cela que Washington décide de l'envoyer « grandir » en Euroleague. Cette hypothèse apparaît

aujourd'hui fort peu probable au regard de son rang de draft (17^e). « Quand un joueur est drafté aussi haut, cela veut dire qu'une franchise a envie de lui faire confiance », note justement Thierry Chevrier, le Directeur de CB. Bouna N'Diaye, l'agent de Kevin Séraphin, confirme : « Washington le voulait absolument. Ils comptent l'intégrer dans leur collectif. Pour Kevin, la situation est idéale puisqu'il n'y a, là-bas, aucun joueur en concurrence à son poste. »

3 Qui pour le remplacer à CB ?

Une fois les frais d'agent réglés, le départ de Kevin Séraphin en NBA rapportera 450 000 dollars (environ 366 000 euros) à Cholet Basket. Ce matelas de billets verts n'efface toutefois pas la perte d'un joueur que CB aurait aimé conserver à l'heure d'aborder l'Euroleague. Dans l'attente d'une éventuelle résignature de Randal Falker, Claude Marquis et Romain Duport sont pour l'heure les seuls intérieurs sous contrat.

T. B.

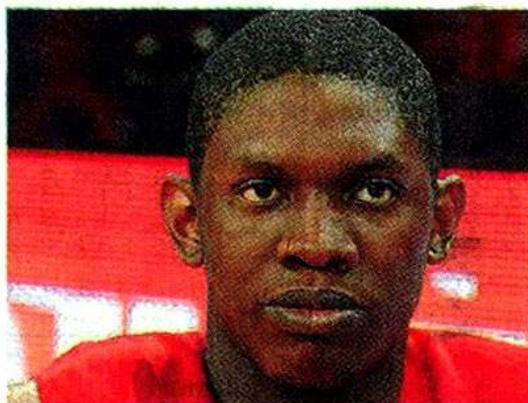
Le Courrier de l'Ouest – Samedi 26 juin 2010

Basket-ball

Le Choletais Kevin Séraphin drafté en NBA

Le pivot choletais d'origine guyanaise Kevin Séraphin (*photo*), 20 ans, rejoindra la saison prochaine le contingent français en NBA, après avoir été choisi en 17^e position lors de la draft 2010 par les Chicago Bulls, mais il devrait finalement atterrir à Washington. Le Havrais Pape Sy ira, lui, à Atlanta.

Koffi de retour au Mans. Après une saison difficile à Badalone, Alain Koffi revient au MSB, son club formateur, avec lequel il a déjà remporté un titre de champion de France (2006), deux Coupes de France et deux Semaines des As. L'international français



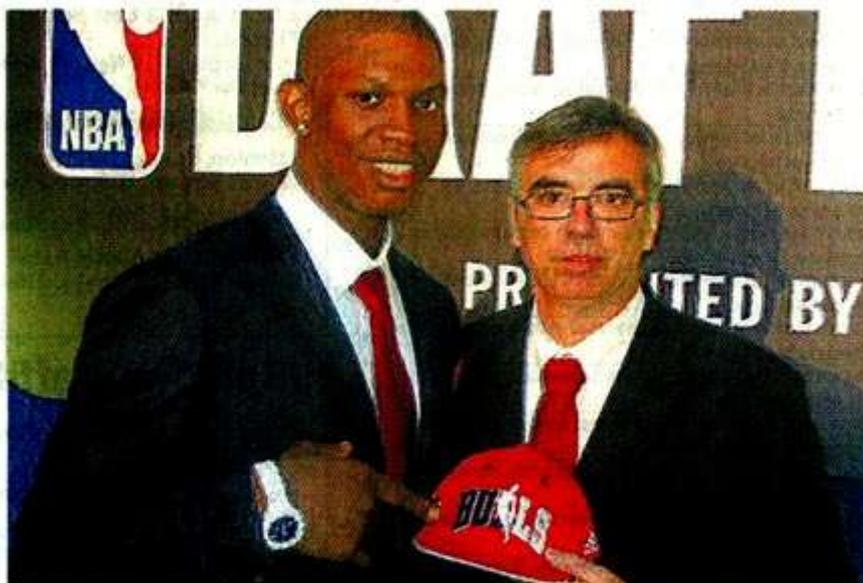
Claude Stéphan

revient muscler un peu plus une raquette mancelle bien fournie (Coville, Batista, Koffi, Rupert).

Ouest France – Samedi 26 juin 2010

Kévin Séraphin, le quatrième élu

NBA. Après Gelabale, Beaubois et De Colo, Séraphin a été jeudi le quatrième joueur formé à Cholet Basket « drafté » par la NBA. Voici ses impressions.



Jeudi soir, au Madison Square Garden de New York, lieu de la Draft, Kévin Séraphin (à droite) était en compagnie de Thierry Chevrier, le directeur de CB.

Entre guillemets

« L'attente de l'appel de mon nom, c'était la pression ! En fait, Bouna (N'Diaye) et Jérémy (Medjana, ses agents) savaient déjà ce qu'il allait se passer. Mais ils ne me l'ont pas dit ! (Medjana intervient : « On savait que Washington avait fait un échange pour récupérer Kévin au 17^e choix, mais tant qu'on n'avait pas de garantie à 100 %, il aurait été déplacé de le dire à Kévin. ») J'avais peur d'aller dans une équipe qui ne m'aurait pas forcément donné de temps de jeu. Par exemple, Oklahoma me voulait mais après une année supplémentaire en Europe. Là, à Washington, j'ai des chances de jouer dès cette année. Bouna et Jérémy, donc, m'ont laissé dans un état pas possible ! J'étais tellement stressé que je n'ai même pas vu les caméras qui me fixaient ! J'ai entendu mes parents dire : « je crois que c'est pour lui ». Car juste avant l'appel de ton nom, les caméras d'Espn s'avancent vers toi. Je ne m'attendais pas du tout à être drafté au 17^e choix, plutôt entre 18 et 23. Mais Washington me voulait, et ils ont tout fait pour m'avoir. Ils se sont arrangés avec Chicago et voilà. J'avais dit à Bouna que je voulais vraiment aller à Washington. Car lors de ma visite là-bas, j'avais vu que le staff était vraiment motivé pour me prendre. C'est même le coach (Flip Sanders) qui m'a fait visiter la salle. De plus, la ville est vraiment belle.

Je me dis que le temps est passé vite depuis mon arrivée à Cholet (en 2006). J'ai l'impression que c'était hier. J'ai quand même pas mal progressé, passé des caps assez vite. J'avais peur d'avancer trop vite, mais je vois qu'au final, je n'ai pas brûlé les étapes. Je remercie le club et mes coaches.

Je pars aujourd'hui (hier) pour Washington. Vu que je ne suis pas totalement rétabli (après une blessure au genou fin mai), je pense que le club va vouloir me prendre en charge. C'est possible qu'ils ne me laissent pas partir en équipe de France (le 25 juillet), mais pour l'instant je ne sais pas.

Ça ne me fait pas peur de gagner des millions ! Mais je n'y pense pas, je suis plus concentré sur mon rétablissement, ma progression et mon intégration dans l'équipe. Ensuite, je suis bien entouré et je connais les risques. Il y a beaucoup d'argent, beaucoup de filles, etc.

Hier (jeudi), pendant les interviews, je disais à Jérémy : " ça doit être un rêve ". J'avais la casquette sur la tête, je la touchais... Jérémy m'a pincé trois fois et m'a dit : " t'as vu, ce n'est pas un rêve ". Je ne réalisais pas. Ma mère a pleuré, mon père et mon petit frère m'ont serré dans les bras. C'est le plus beau moment de ma vie. »

Recueilli par
J. D.



NBA

L'ÉTONNANT DESTIN DE SÉRAPHIN

(Page 8)

L'Equipe – Samedi 26 juin 2010

A SAVOIR

La draft NBA, comment ça marche ?

Quand ? La draft 2010 aura lieu la nuit prochaine au Madison Square Garden de New-York.

Quoi ? La draft, qui existe depuis 1947, est un système qui permet de rééquilibrer le championnat NBA d'une saison sur l'autre. Chacune des 30 équipes dispose de deux choix, répartis sur deux tours, pour sélectionner les joueurs universitaires et mondiaux inscrits. Les 14 clubs n'ayant pas participé aux play-offs de la saison écoulée se voient attribuer les 14 premiers choix par une loterie. Les choix suivants du premier tour, ainsi que l'ordre du second tour,

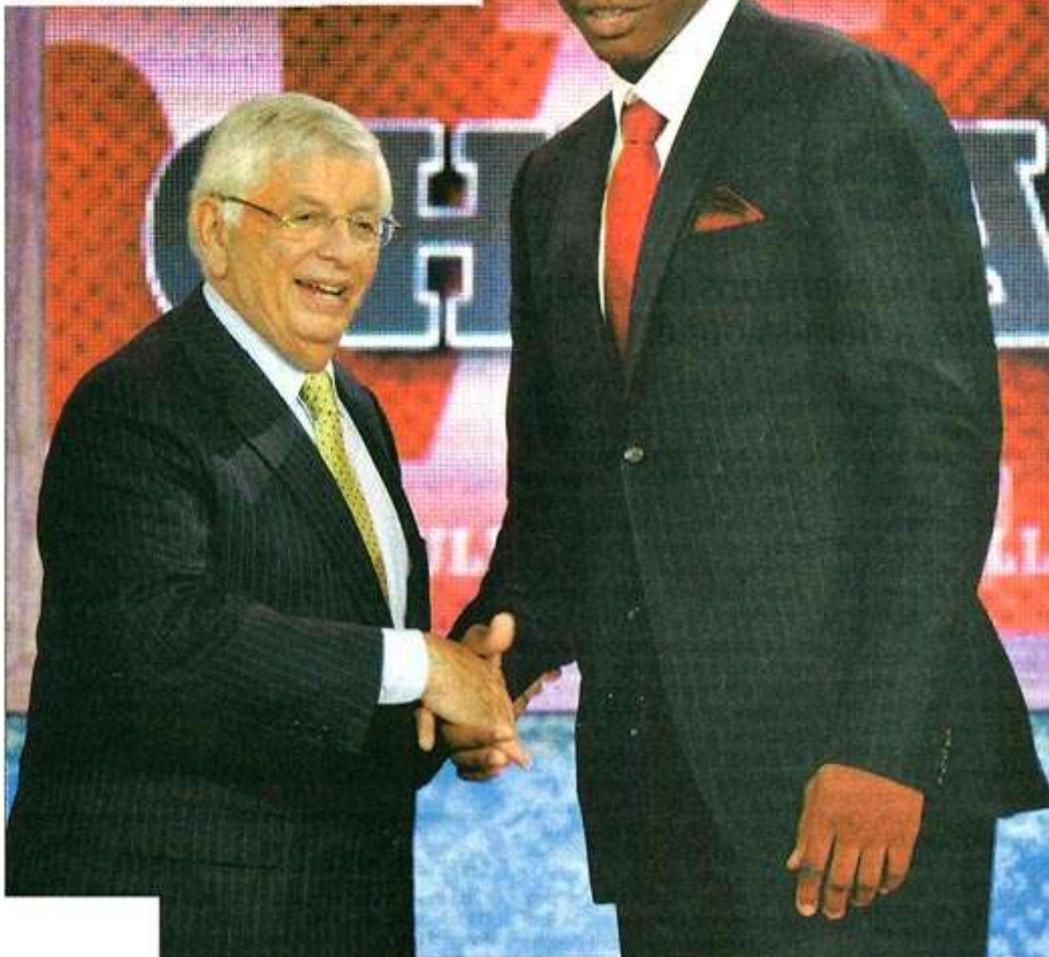
sont définis dans l'ordre inverse du classement de la saison précédente. Cette nuit, Washington aura le 1^{er} choix, Philadelphie le 2^e, New-Jersey le 3^e...

Qui ? Les joueurs n'ayant pas achevé leur cursus universitaire ainsi que les joueurs étrangers peuvent s'inscrire à la draft, à condition qu'ils aient plus de 19 ans et qu'ils aient quitté le lycée depuis plus d'un an. Les joueurs étrangers de plus de 22 ans, ainsi que les joueurs universitaires ayant achevé leur cursus sont automatiquement inscrits.

L'Equipe – Samedi 26 juin 2010

« Ma vie vient de changer »

KÉVIN SÉRAPHIN, le jeune pivot français choisi en 17^e position par Chicago, devrait finalement jouer pour Washington. Dès la saison prochaine.



NEW YORK, MADISON SQUARE GARDEN, JEUDI. – Le Choletais Kévin Séraphin (ci-dessus) et le Havrais Pape Sy sont devenus les 19^e et 20^e Français à serrer la pince du patron de la NBA, David Stern. (Photo Ray Stubblebine/Reuters)

NEW YORK – (USA) de notre envoyé spécial

AMBIANCE SOCCER dans les travées, entre deux bordées de cris « USA, USA » d'un public répondant à la provocation d'un fan agitant un drapeau français. Thierry Chevrier, le directeur de Cholet Basket, a lâché un grand sourire jeudi soir dans l'amphithéâtre du Madison Square Garden, lieu de la draft NBA : « On est champions de France Espoirs, champions de France pros et on envoie de nouveau un joueur en NBA. »

Après Mickaël Gelabale, Nando De Colo et Rodrigue Beaubois (sans oublier le passage d'un certain Antoine Rigau), le club des Mauges a expédié un autre de ses enfants dans la meilleure ligue du monde de basket : Kévin Séraphin (2,06 m, 20 ans). Le dix-neuvième Français retenu par une équipe NBA n'a pas su où il allait atterrir avant la dernière seconde, lorsque les caméras de la chaîne ESPN se sont braquées sur lui à l'heure de révéler le dix-septième appelé de la cuvée 2010. « The Chicago Bulls pick Kévin Séraphin » s'est vite transformé en une escale express

dans l'univers de Joakim Noah avant que son agent Bouna N'Diaye ne lui explique que Chicago avait déjà passé un accord avec les Washington Wizards.

Washington en reconstruction

Protocole oblige, c'est donc avec une casquette des Bulls sur la tête que Séraphin s'est fendu de l'exercice des interviews dans une langue qu'il est encore loin de maîtriser, expliquant qu'il était « heureux d'aller à Washington, car c'est le club que [je] voulais », sous les regards interloqués de plusieurs officiels de la NBA à qui la nouvelle n'avait pas encore été annoncée. Elle ne le sera d'ailleurs pas avant le 8 juillet, terme du moratoire sur les *free agents*. À cette date, les finances des Wizards seront de nouveau à même d'absorber l'arrivée du meneur de Chicago Kirk Hinrich, expédié avec trois millions de dollars contre un futur deuxième tour de draft. Cet échange donnera aux Bulls un peu plus de marge financière pour croire en l'arrivée de la star de Cleveland LeBron James. Et marque probablement la fin de Gilbert Arenas dans le club de la capitale,

puisque Washington a également drafté le meneur John Wall en première position. « Les deux clubs ont un accord et ils ne reviendront pas dessus, assurait Michael Lee, spécialiste basket du *Washington Post*. Séraphin est une surprise pour tous. Quant à Arenas, les Wizards vont maintenant tenter de trouver un acheteur. »

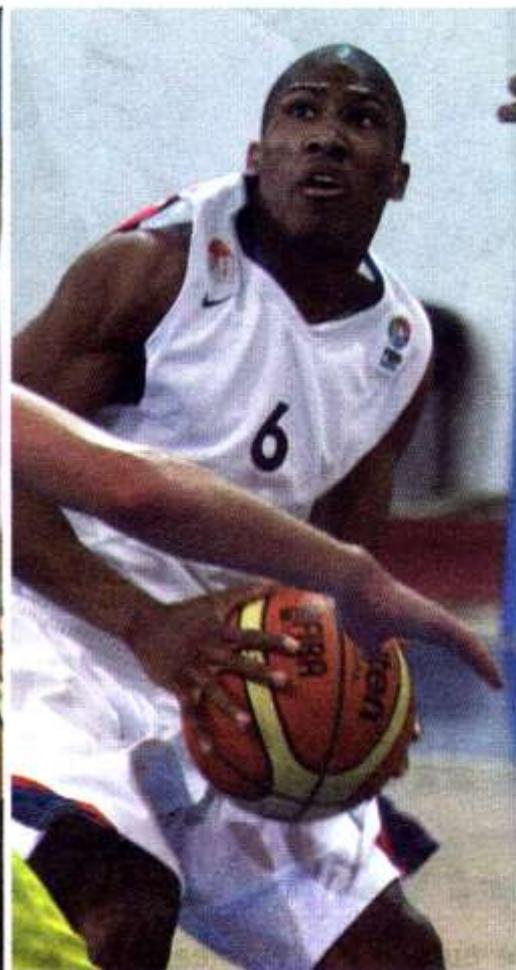
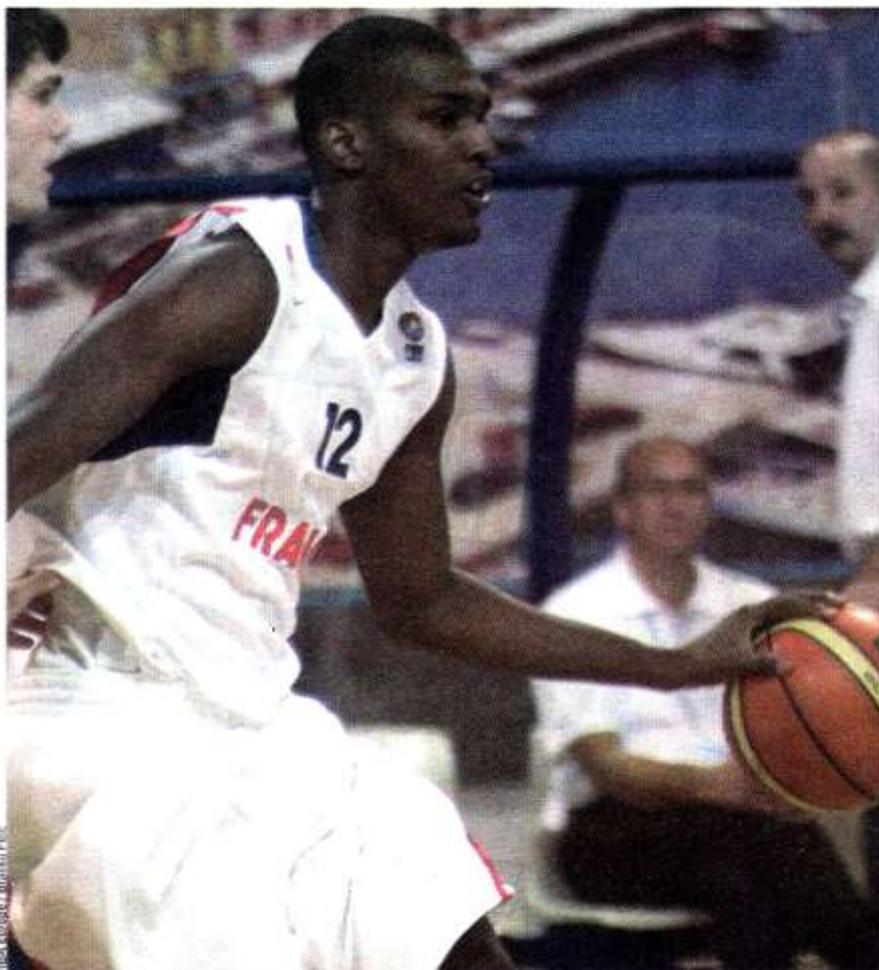
Marqué par l'affaire des armes à feu apportées dans le vestiaire par son futur ex leader, Washington est en phase de reconstruction. Raison pour laquelle ses dirigeants ne veulent rien laisser au hasard. À cinq reprises, différents émissaires du club sont ainsi venus étudier le jeu de Séraphin. Avant de le soumettre à un entretien lors du dernier camp de Trévisé et de multiplier les IRM en raison de sa blessure au genou gauche. « Je sais qu'ils veulent reconstruire une équipe jeune, assure le pivot français. C'est un bon projet pour moi car ils veulent me donner ma chance dès la saison prochaine. Je suis également impatient de jouer avec Wall, qui est un phénomène... Ma vie vient de changer. » Et ça ne fait que commencer.

OLIVIER PHEULPIN

EUROESSONNE 2010

LES U20 PLEIN D'ESPOIR

Le tournoi EuroEssonne rassemble chaque année des sélections nationales espoirs de qualité. Au programme de la session 2010 qui se tenait les 18, 19 et 20 juin aux arènes de l'Agora d'Évry : Allemagne, France, Grèce et Slovénie.



FIBA Europe / Baskin Pire

FIBA Europe / Baskin Pire

Les Bleuets de Christophe Léonard et d'Andrew Albicy ont montré de bonnes choses à l'EuroEssonne 2010.

BasketNews – Mardi 29 juin 2010

Le champion d'Europe en titre (Grèce) et son dauphin (France) à l'affiche de l'EuroEssonne 2010 ! Rien que ça ! Organisé par le comité départemental de l'Essonne, la dix-neuvième édition de ce tournoi intervient en pleine préparation du prochain championnat d'Europe des moins de 20 ans qui se tiendra à Zadar (Croatie) du 8 au 18 juillet prochain.

« *Les plus grands sont passés par ici* » rappelle Philippe Caballo, Président du comité départemental, « *Siskauskas, Parker et Diaw entre autres* ». Et le cru 2010 avait son lot de jeunes talents. Andrew Albicy (meilleur espoir de Pro A 2010), Paul Lacombe (vainqueur du trophée du futur 2010 avec l'ASVEL), et parmi les Grecs, Konstantinos Papanikolaou (le MVP du dernier Euro des moins de 20 ans) et Nikolaos Pappas (MVP jeune de la ligue grecque). L'EuroBasket réservait donc un spectacle de qualité, du beau basket, loin d'être en rapport avec l'auditoire, trop peu présent dans les tribunes de l'Agora.

Vendredi, en ouverture, la Grèce partait favorite face à l'équipe d'Allemagne et n'a pas déçu. Une victoire facile à la clé (81-56) derrière les 19 points d'un Pappas impressionnant de maîtrise. De son côté, l'équipe de France de Jean-Aymé Toupane, elle, a disposé sans trop de problème des Slovènes (64-55) avec trois joueurs à plus de dix points. Après ce tour de chauffe, le match le plus attendu s'est joué samedi soir entre la France et la Grèce. Le « remake » de la finale de l'Euro

2009 était, pour les Bleus, un match idéal afin de se situer face au plus haut niveau européen. Avec une bonne entame de match, les tricolores contiennent les Grecs (21-14 à la fin du premier quart-temps) et mèneront toute la première période malgré un retour des Hellènes avant la mi-temps (43-42). La seconde période tournera à l'avantage des Grecs qui vireront en tête en donnant, comme tout au long du tournoi, l'impression de pouvoir faire la différence dès qu'ils le veulent, à l'image de leur match contre la Slovaquie (46-32 à la mi-temps et 100-63 au terme).

De bon augure pour la suite

Si dans ce match Nikos Pappas paraît rester en retrait, laissant ses compatriotes Giannopoulos et Papanikolaou se charger du scoring, c'est bien lui qui cassera les velléités de retour de l'équipe de France en marquant 13 de ses 18 points en seconde période dont deux paniers à trois-points consécutifs dans les 80 dernières secondes. Malgré tout, les Français peuvent être satisfaits de leur performance collective avec cinq joueurs à dix points ou plus, et un beau match de Jonathan Rousseau, profitant de la mise au repos d'Albicy pour se montrer.

« *On a vraiment la conviction qu'on peut les gagner* », déclare Laurent Vila, optimiste, et sûr de son groupe. « *L'équipe n'est au complet que depuis lundi dernier, c'est court pour faire une histoire d'équipe, mais il reste encore neuf matches avant l'Euro et on est dans*

la bonne évolution. » Les Espoirs réalisent un beau tournoi et ce qui s'en dégage c'est que, comme toutes les équipes de France, ils s'appuient sur leur force défensive. Le groupe, complètement différent de celui médaillé d'argent l'an dernier, devra tirer sa force du collectif car il ne dispose plus d'individualités comme les Diot et Seraphin de l'année dernière.

« *Cette année, le groupe est beaucoup plus homogène et pour aller au bout il faudra être très fort ensemble* », analyse l'entraîneur Jean-Aymé Toupane. Son homologue grec, Costas Missas, est également satisfait de la performance de ses troupes mais pour lui ce n'est qu'un début. « *C'était un très bon tournoi avec une très bonne organisation et tout s'est bien passé pour nous. J'ai pu voir ce qui allait, ce qui n'allait pas mais maintenant nous allons passer un palier et je m'attends à ce que nous soyons vraiment plus forts* ». ■

Résultats

| | |
|------------------------|--------|
| Grèce b. Allemagne | 81-56 |
| France b. Slovaquie | 64-55 |
| Allemagne b. Slovaquie | 76-70 |
| Grèce b. France | 89-81 |
| Grèce b. Slovaquie | 100-63 |
| France b. Allemagne | 72-57 |

Meilleur marqueur : Nikolaos Pappas (Grèce)

MVP : Leonidas Kaselakis (Grèce)

Classement : 1-Grèce (3-0), 2-France (2-1), 3-Allemagne (1-2), 4-Slovaquie (0-3).

EUROLIGUE HOMMES

« La France s'en sort bien »

JORDI BERTOMEU, patron de l' Euroleague, se réjouit de la globalisation des règles à partir de 2010-2011.

Réuni hier, le board de l' Euroleague a défini le format de la compétition 2010-2011, qui doit être approuvé par l'assemblée générale. La France aura bien un représentant en Euroleague (Cholet) et trois aux tours préliminaires (Le Mans, Roanne, ASVEL). Une répartition dont le basket français ne doit pas se plaindre, estime Jordi Bertomeu, le patron de l' Euroleague.

« QUEL ÉTAIT le but de la réunion d'aujourd'hui ?

– L' Euroleague va évoluer au niveau du marketing, du contrôle économique des clubs (*dont s'occupera le Français Jean-Paul Lespito*) et de la couverture médiatique. Chaque semaine, nous aurons un match vedette. Il y aura plus de caméras, plus de show, plus d'événements en marge...

– Vous avez aussi évoqué la redistribution des places attribuées aux clubs français...

– C'était un véritable problème. La France avait ses propres règles, différentes des autres. La "grandeur" de la France, on va dire (*ironique*)... Nous avons tout mis à plat : les règles de l' Euroleague prévaudront à partir de la saison 2010-2011. Vous imaginez l'UEFA, en foot, laisser les fédérations décider qui jouent ou non la Ligue des champions ? Non. Les mêmes critères pour tous.

– Le classement national aura la priorité ?

– Oui. Cette année, Orléans est qualifié pour l' Eurocoupe parce qu'il a gagné la Coupe de France. Et Gravelines va en Eurochallenge malgré un meilleur classement. Ils se sentent lésés et c'est normal. Selon nos règles, ce sont eux qui devaient jouer en Eurocoupe. Cela ne se passera plus ainsi l'an prochain.

– Et en Euroleague il y aura bien quatre clubs français ?

– Cholet jouera l' Euroleague et trois autres, Le Mans (2^e), Roanne (3^e) et l'ASVEL (*invité*) disputeront la phase préliminaire (*seize équipes, trois tours en matches aller et retour*). Deux clubs en sortiront. Les autres seront reversés en Eurocoupe. Potentiellement, il pourra y avoir trois clubs de votre pays en Euroleague. Autant que la Grèce ou l'Italie. La France s'en sort bien vu que le niveau général est bien inférieur.

– Pourquoi l'ASVEL a-t-elle obtenu une wild-card ?

– L'ASVEL est un club bien géré avec des moyens financiers importants. Elle a non seulement une wild-card pour cette année, mais aussi une pour 2011-2012. En plus, Lyon est un marché très intéressant, car c'est la deuxième ville française. »

FRANÇOIS DAVID

QUALIFIÉS POUR LA SAISON

RÉGULIÈRE : Barcelone, Real Madrid, Malaga, Valence, Vitoria (ESP) ; Milan, Rome, Sienne (ITA) ; Olympiakos, Panathinaïkos (GRE) ; E.P. Istanbul, Fenerbahçe (TUR) ; Z. Kaunas, LR Vilnius (LIT) ; Bamberg (ALL) ; P. Belgrade (SRB) ; **Cholet** ; Gdynia (POL) ; O. Ljubljana (SLO) ; CSKA Moscou (RUS) ; M. Tel-Aviv (ISR) ; et C. Zagreb (CRO).

ILS JOUERONT LA PHASE

PRÉLIMINAIRE : ASVEL, Le Mans, Roanne ; K. Moscou, Kazan (RUS) ; Alba Berlin (ALL) ; Budivelnyk (UKR) ; Caserte (ITA) ; Charleroi (BEL) ; Galil Gilboa (ISR) ; Grönigen (HOL) ; Maroussi (GRE) ; Nymburk (RTC) ; B. Podgorica (MTN) ; B. Riga (LAT) ; et Vrsac (SRB).

Le sparadrap « JFL »

Censée secourir le basketteur français, la notion de « joueur formé localement » n'est pas simple à inclure dans le plan de recrutement des clubs de Pro A.

IL Y A DEUX MANIÈRES, radicales, d'envisager l'apparition des « JFL », joueurs formés localement, dans le paysage du basket français. Ou bien on en fait un « jouet » pour enfants et l'on signe des contrats pris aux jeunots comme qui rigole. À l'arrivée, l'audace est belle mais on doute cependant que le basket français en sorte élevé et grandi. Ou bien on mise le coffre, on accueille les grands noms de la patrie. Dans ce cas, sur son piédestal, le basketteur français est beau comme un seigneur mais, convenons-en, il faut avoir les reins de la finance solides pour jouer cécôté-là de la pièce.

Mais dans un positionnement raisonnable, qui ressemble à celui de la majeure partie des clubs français, la règle établie des cinq JFL et cinq étrangers sans condition de nationalité pour la saison 2010-2011 est toujours délicate à appréhender. Entre vide juridique et mise en place inévitable de dérogations (voir par ailleurs), la notion de JFL, bien vue par Bruxelles et déjà en vogue à l'UEFA, est encore mal définie.

À la base, le texte concerne « le joueur formé en France entre l'âge dédouze et vingt et un ans et licencié au moins quatre ans dans un club ». Au-delà du joueur français, dont l'application de la règle est censée redorer le blason quelque peu ternis ces dernières saisons, la notion est avant tout une prime à la formation. Riste que les bons filons sont rares et souvent chers. Les joueurs français référencés dans le paysage ont un coût et cela explique aussi que certaines pointures (Sciarra, Traoré, Nbaye, Gelabale, Diarra, Zianveni) ne soient point encore fixées aujourd'hui. « Bien sûr, j'aimerais engager Jeanneau, Samnick ou Sangaré, mais aujourd'hui on ne peut pas, c'est impossible financièrement. Cette règle va créer un gros problème : sur les deux, trois ans qui viennent, les meilleurs Français de Pro A vont avoir de bons salaires, mais pour les autres, ça va être très compliqué », explique Éric Girard, le coach du Limoges CSP, qui pourra compter sur le soutien de ses dirigeants et partenaires pour relever le challenge de la Pro A à la rentrée.

Choulet : « C'est une connerie »

À l'arrivée, en tout cas, la notion semble prêter aux riches. « Un JFL, c'est plus cher qu'un Américain à niveau égal », admet Jean-Marc Dupraz, l'entraîneur parisien. Le danger évident est donc de voir des effectifs construits sur la base d'un gros cinq majeur étranger, une ou deux rotations compétitives et un bout de banc JFL, pour faire le nombre. « On va dire que les étrangers jouent et ça ne changera strictement rien aux problèmes », concède encore Éric Girard.

En tout cas, les clubs de Pro A ont fait du quota de JFL la première priorité de recrutement, comme s'il fallait se débarrasser, et vite, de l'épine dans le pied. « On en a quatre aujourd'hui, il nous faut en trouver encore un, c'est la priorité », concède le patron palois, Didier Gadou. Pour faire la maille, l'ASVEL a constitué un joli banc de peaux douces (Tillie, Jackson, Westermann, Fofana, Lacombe). « On a nos cinq JFL, on peut maintenant constituer notre cinq dit majeur, indépendamment de cette contrainte », expliquait Vincent Collet fin mai. Roanne aussi a vite bouclé l'affaire, avec une vraie recherche de compétitivité des JFL cependant.

Pourtant, Jean-Denys Choulet n'est pas tendre. « J'ai été l'un des premiers à manifester mon mécontentement quand c'est passé, rôle le technicien de Roanne. Je pense que c'est une connerie. Je ne vois pas ce que ça apporte aux joueurs français et c'est le seul moyen pour certains de gagner un peu plus d'argent. Ça ne sert pas le basket français. »

Bref, la notion de JFL apparaît plus comme une contrainte qu'une véritable plus-value aujourd'hui. Dans les textes du moins. Sur les lattes, peut-être verra-t-on naître quelques étoiles françaises...

DAVID LORIOT



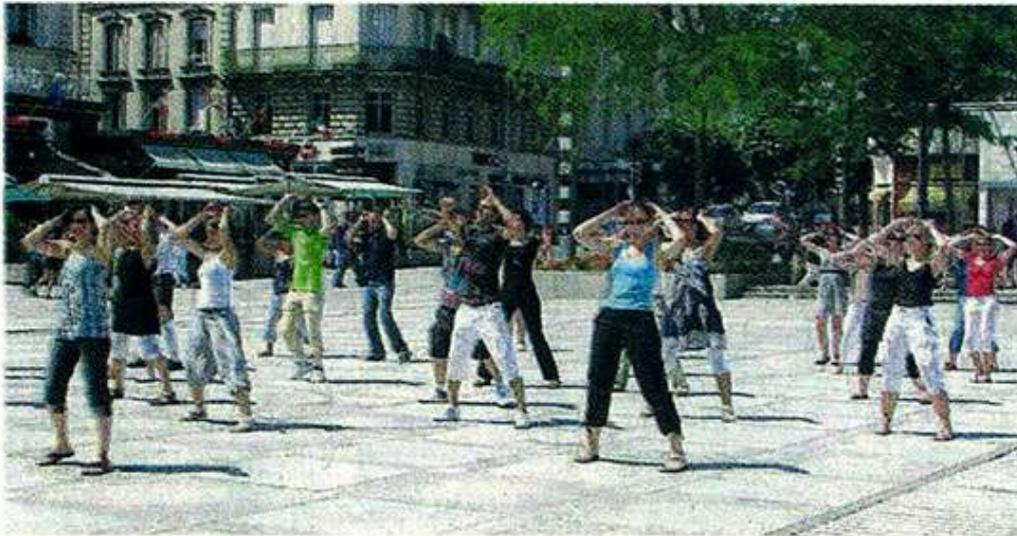
POITIERS, SALLE SAINT-ÉLOI, 3 AVRIL 2010. – Malgré une formation universitaire américaine (Cleveland State University), Pape Badiane, ici face au pivot nigérian de Roanne Uche Nsonwu-Amadi, devrait obtenir le statut de « JFL » par dérogation.
(Photo Pierre Lablatinière/L'Équipe)

■ **COUPES D'EUROPE : ÉCLAIRCISSEMENTS ATTENDUS.** – L'Euroleague réunit aujourd'hui son bureau afin d'entériner les modalités de fonctionnement des deux Coupes d'Europe majeures, l'Euroleague et l'Eurocoupe, ainsi que les plateaux des équipes concernées. Roanne devrait, à cette occasion, se voir confirmer sa participation au tour préliminaire de l'Euroleague et rejoindre ainsi Le Mans et l'ASVEL. Rappelons que Cholet, sacré champion de France, est directement qualifié pour le tour principal. Gravelines, pour sa part, espère vivement qu'il conservera un ticket en Eurocoupe, au regard de sa position de demi-finaliste des derniers play-offs de Pro A. – D. L.

■ **ALLISON HIGHTOWER À NANTES.** – Le Nantes Rezé Basket a finalisé hier sa dernière signature avec l'ailière américaine, Allison Hightower (22 ans ; 1,78 m). Sortie cette année de l'université de Louisiane (18,5 pts et 3,4 rebonds de moyenne en 29 matches), elle vient d'être draftée au 15^e rang par les Connecticut Suns pour la prochaine saison WNBA. – O. Ch.

12. LE FLASH MOB, ORGANISÉ PAR LA JEUNE CHAMBRE ÉCONOMIQUE DU CHOLETAIS

► **Santé.** Ça bouge sur la place Travot pour encourager la pratique du sport



Cholet, place Travot, hier. Une quarantaine de personnes ont participé au flash mob, sous le regard étonné des passants.

Les membres de la Jeune Chambre économique du Choletais ont organisé un flash mob, hier après-midi dans le centre-ville.

Les passants ont été quelque peu surpris, hier après-midi, de découvrir tout un groupe se lancer dans une chorégraphie très rythmée sur la place Travot. La Jeune Chambre économique (JCE) du Choletais avait lancé un flash mob. Derrière ce mot aux consonances fortement anglo-saxonnes se cache une mobilisation éclair. Il s'agit de rassembler des personnes dans un lieu public pour y effectuer des actions convenues d'avance, avant de se disperser rapidement.

Hier, les passants pouvaient bouger en musique et suivre une chorégraphie proposée par les professionnels de Zen'hit, toutes les 10 minutes de 15 à 16 heures. « Nous avons lancé l'événement sur internet et nous avons 50 inscrits, explique Mathias Juré, directeur de la commission « Va au but pour ta forme » à la JCE, à l'initiative du projet. Et pour une première à Cholet, c'est plutôt bien. »

L'objectif était de réunir sportifs et non-sportifs et de les sensibiliser aux bienfaits du sport sur la santé. « Nous voulons montrer que Cholet bouge, qu'on peut créer une dynamique au cœur de la ville la plus sportive de France. Nous sommes également là pour montrer les valeurs positives du sport, l'idée est d'améliorer son hygiène de vie. Et plutôt que d'avoir un discours moralisateur, nous voulions une action, plus sympa, ludique et dynamique », précise Alexandre Beaumier, président de la JCE du Choletais.

Crée puis transmettre

La structure a également édité un livret « Sport et santé », distribué aux passants, qui pouvaient se rafraîchir au point d'eau mis en place à cette occasion, une bonne idée face à la chaleur. La Jeune Chambre économique espère que cette action se poursuivra. « Notre but est d'initier une action et ensuite de passer le relais. L'idée est de créer puis de transmettre », assurent Mathias Juré et Alexandre Beaumier.

13. MICHELIN, PARTENIARE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



Michelin adopte le chauffage à post-combustion

Michelin s'équipe d'une nouvelle chaudière à gaz à post-combustion. Un élément de 110 tonnes est arrivé hier sur le site.

Elle va rester bien emballée jusqu'à mardi, date à laquelle deux solides grues installeront cette énorme chaudière à gaz à quelques mètres de l'entrée de l'usine Michelin. Cette pièce maîtresse a vocation à remplacer « un système qui datait de 40 ans », souligne Hubert Eluard, responsable Energie du site.

La chaudière de 110 tonnes est arrivée hier soir par convoi forcément exceptionnel (180 tonnes au total, 128 pneus) après 11 jours de voyage depuis l'est de la France où la société Stein Energie l'a fabriquée pour

Michelin. « C'est une chaudière à gaz basée sur la technique de la postcombustion », explique Gontran Blot, responsable technique du site.

14 millions d'euros

Cette chaudière produit de la vapeur qui servira à la vulcanisation des pneus. Elle produira aussi de l'eau glacée pour refroidir le processus de fabrication mais aussi, durant l'hiver surtout, de l'électricité qui sera revendue à EDF à raison de 10 mégawatts par heure.

Cette chaudière accouplée à une turbine, sera épaulée par un autre gros ensemble de production d'énergie, au bois cette fois. Toutes les installations ont nécessité un investissement de 14 millions d'euros.

Michelin : deux grues pour la chaudière de 110 tonnes

La nouvelle chaudière qui alimentera le site Michelin tous les hivers a été installée par deux grues capables de soulever ses 110 tonnes.



MICHELIN

Site de Cholet

110 tonnes, dont 95 sur une moitié et 15 de l'autre. Avec un bébé aussi mal proportionné, l'opération d'installation s'annonçait périlleuse. Une douzaine de personnes ont préparé, hier après-midi, le transfert de la nouvelle chaudière à gaz de l'usine Michelin du camion qui l'a transportée d'Alsace la semaine dernière, sous l'immense cheminée, emblème du manufacturier de pneus. Cette chaudière particulière, capable de produire de la vapeur d'eau, du froid et même de l'électricité, sera exploitée par Cofely, filiale de la société Suez GDF. Cette entreprise assurera aussi l'exploitation de la chaudière à bois qui sera opérationnelle en septembre et engloutira ses 22 000 tonnes de bois. « Cette chaufferie à gaz fonctionnera de novembre à fin mars, explique Bertrand Rio, responsable du projet chez Cofely. La chaudière à postcombustion produira 36 tonnes de vapeur. Elle est aussi capable de produire jusqu'à 10 Mw d'électricité, revendue à EDF. » L'investissement, consenti par Cofely pour assurer à Michelin une production constante de vapeur nécessaire à son process industriel de vulcanisation, est de 14 millions d'euros. « Des équipements de cette taille sont rares. Celle-ci est en plus dotée d'un système de postcombustion qui réchauffe les gaz chauds évacués pour améliorer son rendement. Sans cela, elle ne produirait que 20 tonnes de vapeur. »



Cholet, hier. Deux grues de 250 tonnes ont soulevé la chaudière de 110 tonnes et l'ont déposée sur des chariots pour qu'elle soit glissée au pied de l'immense cheminée Michelin où se trouve la chaufferie.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 30 juin 2010

Le chef de la Tour Eiffel met son grain de sel à Cholet

A 57 ans, Alain Reix bien connu du milieu de la gastronomie française est un joyeux voyageur qui trouve du bonheur à partager son savoir-faire. Durant deux jours, il est accueilli chez un traiteur choletais.



Cholet, hier. Le chef Alain Reix (deuxième à droite) commente ses recettes pour cinq cuisiniers du Fleuron des Mauges.
Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Bruno SANOGO
redac.cholet@courrier-ouest.com

D'avoir fait cinq fois le tour du monde avec son style gastronomique « entre la terre et la mer », Alain Reix ressent toujours un plaisir « à faire découvrir de nouvelles recettes ».

Pendant deux jours, il est descendu de Paris pour apporter son savoir-faire aux cuisiniers du Fleuron des Mauges, situé rue de Salbérie. Verrine de flan de ratatouille, en entrée, dos de Saint-Pierre rôti, dans les

Mon style de cuisine se situe entre la terre et la mer.

poissons, poitrine de poulet gratinée aux noix, dans les viandes, panna cotta au chocolat, en desserts sont parmi les sept recettes que le chef passera en revue pour ses cinq stagiaires.

Avant ses 50 ans, Alain Reix prenait ses vacances sous le soleil marocain.

Aujourd'hui, il aime bien partir en Norvège, au Danemark ou en Suède. Ces pays scandinaves, où le froid est à l'opposé de la chaleur marocaine. Contradiction ? Pas vraiment, ce chef-directeur du prestigieux restaurant Jules-Verne, au deuxième étage de la Tour Eiffel, voit la vie en « renouvellement d'idées » signifiant renouvellement de recettes. C'est partout dans le monde qu'il transmet les siennes : Maroc, Singapour, Malaisie, Philippines, Etats-Unis, Canada...

Et c'est aussi à Cholet. Hier après-midi, la cuisine de Philippe Brémont l'a accueillie. « J'ai beaucoup de chance de pouvoir avoir Alain Reix pendant deux jours pour nous former. On va en profiter pour ajouter cinq à sept menus sur notre carte... », soutient Philippe Brémont, le gérant du Fleuron des Mauges, qui est aussi diplômé de l'école de gastronomie de Paris, où Alain Rex intervient.

Jules Verne, son inspirateur

C'est à l'âge de 8 ans qu'Alain Rex se passionne pour la cuisine. « Ma grand-mère avait un restaurant. Du coup, je n'ai jamais imaginé faire autre chose que la cuisine », se souvient-il. Par contre, son unique fils a choisi de faire des études en hôtellerie. Et le père n'en est pas pour autant déçu.

« Mon fils est aujourd'hui directeur d'un restaurant. Mais il n'a pas envie de faire la cuisine. Parce que, même quand on souhaite transmettre un métier à son enfant, il faut rester souple et le laisser faire ce qu'il veut », fait-il valoir.

Dans son dernier livre, Alain Reix rend hommage à Jules Verne. L'homme qui lui a inspiré ses recettes alliant les produits marins à ceux du terroir. Et surtout les inspirations en provenance des cinq continents.

C'est un fabuleux voyage gastronomique auquel n'aurait pas renoncé Philéas Fogg lui-même. Ah ? Le titre de cet ouvrage : « La Tour Eiffel en 80 recettes ».